

## L'INTEGRATION A LA CEE ET LA SPECIALISATION DANS L'AGRICULTURE

Cafer UNAY\*

### INTRODUCTION

Après l'association de la Turquie à la communauté Economique Européenne, l'Industrie turque a rencontré de grandes difficultés en face de l'industrie de l'Europe des "dix". Il semble que l'évolution industrielle de la Turquie serait, à long terme freinée dans le cas de l'Intégration totale. La politique de l'intégration de la Turquie n'est pas compatible avec la volonté de l'Industrialisation du pays. Parceque, les industries naissantes sont protégées par les tarifs douaniers, les quotas et par d'autres mesures. Le but de protection n'est pas de protéger des industries comparativement avantageuses, mais de stimuler l'industrialisation toute entière.

Pour cette raison, la Turquie sera obligée, dans ce cas, de rester et de se spécialiser par la force des choses dans l'agriculture; puisque presque la totalité des services se trouve exclue de l'échange internationale.

À part cela, certains européens conseillent à la Turquie de se spécialiser dans le secteur agricole. Dans cet article, nous nous, proposons d'étudier cette hypothèse et d'en montrer les inconvénients.

Bienque la Turquie soit un pays agricole et que son industrie soit restée dans une phase de démarrage et que de nos jours, l'industrialisation et le développement soient considérés comme synonyme; dans le cas du libre-échange, l'industrialisation est-elle elle-même un bien en soi, du point de vue purement économique? "Si le libre-échange est parfait et si les prix de tous les produits sont également rémunérateurs de leurs facteurs respectifs, on ne voit pas pourquoi un pays qui se spécialiserait, selon son avantage comparatif, dans la production de bananes serait moins riche que celui qui se spécialiserait dans les machines outils<sup>1</sup>. Donc il nous faut démontrer les inconvénients de la spécialisation dans l'agriculture sinon il y a rien, au moins économiquement, qui s'oppose à l'intégration rapide de la Turquie dans la CEE, bien que celle-ci se traduise par le freinage de l'industrialisation. Avant d'abor-

\* Professeur, à La faculté des Sciences économiques et administrative de l'Université d'Uludağ (Bursa).

1 A. Emmanuel, l'Echange Inégale, p. 186.

der la question ainsi posée quant aux réalisations économiques internationales qui devrait être le principal point de ce paragraphe, il serait nécessaire d'étudier brièvement les effets de la spécialisation de l'agriculture sur la croissance économique.

#### A — Les effets de la spécialisation de l'agriculture sur la croissance économique.

L'agriculture est entraînée, en général par le secteur industriel grâce aux innovations qui naissent dans l'industrie et vont à l'application dans le secteur agricole. Les industries en amont renouvellent et modernisent l'agriculture par des procédés et des machines qui sont créées dans l'industrie. Les engrais, amendements, antiparasitaires, sélection de semence... etc. sont procurés par l'industrie en vue d'une agriculture plus intensive ou moins coûteuse. L'industrie en aval facilite et modernise les procédés de stockage, de conservation et de transformation qui peuvent tout ensemble modifier profondément la productivité et la rentabilité. Donc la technologie venant de l'industrie paraît le seul gage de l'amélioration de la production et de la productivité agricole à moins que l'agriculture, elle-même, soit capable d'innovations propres.

Par conséquent, le secteur agricole ne constitue pas l'un des secteurs-clés sur lesquels comptent les économies pour poursuivre leur progression et l'accroître. Il paraît aussi peu réceptif aux effets d'induction<sup>2</sup>. Même il paraît neutre dans le déroulement du processus de décollage économique, ou bien l'importance relative de ce secteur est faible par rapport à l'industrie. L'agriculture toute seule ne s'intègre pas à l'économie nationale. L'intégration de ce secteur agricole se réalise par la mise en place d'organismes et par le changement de comportements nouveaux.

Comme la Turquie et dans les pays sous-développés, les économies agricoles se ramènent plus ou moins à deux types principaux : les économies agricoles féodales et les économies agricoles autarciques<sup>3</sup>. Ces deux types principaux d'exploitation freinent d'abord la réalisation d'un marché national élargi et ensuite l'ouverture à l'extérieur.

Après s'être intégré à une économie industriellement développée est-ce qu'un pays agricole accepterait de rester encore dans la situation d'avant l'intégration alors de laquelle il possédait un niveau de vie moins élevé que celui d'un pays industriel? Ou bien le niveau de vie de ces pays sera-t-il à peu près le même grâce aux échanges et aux mouvements de facteurs de production? Même dans un pays, les productivités étant inégales entre les secteurs, le niveau de vie change d'un secteur à l'autre. Dans quelle mesure le mouvement de capitaux s'orientera-t-il des pays industriels aux pays agricoles pour moderniser ainsi qu'accroître la productivité du secteur agricole? Il nous paraît incontestable que ce n'est pas la théorie, mais la politique d'intégration qui jouera un rôle décisif dans le résultat final.

En effet, le développement harmonieux des ressources humaines, des ressources naturelles et des ressources capitales, s'avère nécessaire pour que l'agriculture

---

2 R. Badouin, Le rôle du secteur agricole dans la phase initiale du développement économique. *Revue de science financière*, 1960, 0. 617.

3 R. Badouin, *op. cit.*

puisse avoir la possibilité d'être comparée avec celui des producteurs de capacités analogues engagés dans des activités non agricoles en ce qui concerne leur revenu<sup>4</sup>.

Or, le caractère statique et même peu réceptif aux effets d'induction émanant d'autres formes d'activité, le rôle à peu près neutre dans le déroulement du processus de croissance, le sous-emploi saisonnier et sa production liée généralement au rythme des facteurs climatiques, se traduisent dans le secteur agricole par une productivité relativement faible. C'est l'évolution de la productivité qui est le moteur principal avec le niveau d'emploi de la croissance économique. Sous cet angle, un pays ne pourrait pas accepter de se spécialiser dans l'agriculture pour laisser les secteurs plus productifs aux autres pays.

## B — Les conséquences de la spécialisation de l'agriculture sur le commerce extérieur

En dehors des conséquences néfastes de la spécialisation de l'agriculture sur la croissance économique, elle a aussi des conséquences négatives dans les rapports commerciaux avec les autres pays. Ils peuvent être ramenés à trois: l'échange inégal ou la détérioration des termes de l'échange, l'augmentation lente du commerce des produits agricoles, les fluctuations des recettes de l'exportation.

### a - L'échange inégal ou la détérioration des termes de l'échange<sup>5</sup>.

L'évolution des termes de l'échange à long terme des pays principalement exportateurs de biens agricoles, pays sous-développés le plus souvent, est en train d'être discutée depuis bien longtemps. Les études spéciales et les services statistiques de l'O.N.U. nous permettent de conclure à une détérioration "séculaire" des termes de l'échange des pays sous-développés.

Ce sont surtout les produits agricoles qui sont responsables de cette détérioration des termes de l'échange, le caoutchouc, les nitrates, le pétrole, l'uranium qui se trouvent parmi les matières premières industrielles "dynamiques" dont l'industrie moderne a besoin, ne sont pas responsables de cette détérioration. "Le mouvement séculaire des prix des produits primaires par rapport au prix des articles manufacturés s'est produit par une baisse depuis la seconde moitié du XIXe siècle jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale. La quantité d'articles manufacturés que l'on pouvait acheter avec un volume donné de produits primaires exportés ne représentait, à la fin de cette période de plus d'un demi siècle, que 60 % en moyenne de ce qu'elle était au début de la même période"<sup>6</sup>. Etant donné que l'exportation des pays sous-développés est composée de produits agricoles et de matières premières la détérioration "séculaire" des termes de l'échange posent un problème avec acuité quant à leur équilibre extérieur. La quantité de produits manufacturés étrangers que les pays agricoles se procurent par l'unité d'exportation diminue du même coup.

---

4 K. Brant, La stratégie du développement agricole. Revue d'Economie Politique, 1966.

5 La meilleure étude sur le sujet A. Emmanuel: op.cit. p. 102-114; p. 126-136; p. 189-203.

6 O.N.U., 1952 II. A.I.EPS, L'instabilité des marchés d'exportation des pays insuffisamment développés, p. 1.

"On peut sans doute dire que la baisse relative des produits primaires exportés devrait amener les pays sous-développés à hâter leur industrialisation; mais comme cette baisse diminue la possibilité d'importation de biens d'équipement, on est, une fois de plus, dans un cercle vicieux"<sup>7</sup>.

Les pays insuffisamment développés n'ayant pas des réserves de devises suffisantes pour atténuer la diminution relative de leurs recettes en devises, doivent augmenter le volume de leurs exportations en vue d'avoir un niveau d'importation stable. "Les variations des termes de l'échange due aux fluctuations des prix ont, sur le revenu national, des effets d'une telle ampleur qu'aucun accroissement des crédits ou d'aide extérieure ne saurait les annihiler"<sup>8</sup>. Par conséquent, on voit clairement que le niveau élevé d'exportation a une importance vitale et pour ce but la diversification des produits d'exportation procure aux pays agricoles, par la hausse du pouvoir d'achat extérieur, les moyens de dépassement des fluctuations dans ce domaine\*.

Tableau: 1  
Les termes de l'échange des matières premières par rapport  
aux produits Industriels (\*)

Année	l'Index des prix de l'exportation des matières premières	Changement annuel %
	l'Index des prix de l'exportation des produits industriels	
1950	125	—
1951	129	32
1952	111	— 14
1953	109	— 1.8
1954	116	+ 6.4
1955	110	— 5.2
1956	107	— 2.7
1957	105	— 1.9
1958	100	— 4.8
1959	98	— 2
1960	96	— 2
1961	93	— 3.1
1962	92	— 1.1
1963	97	+ 5.4
1964	99	+ 2.1
1965	94	— 5.1
1966	94	—
1967	91	— 3.2

(\*) Necdet Şerin: Kalkınma ve Dış Ticaret, Ankara 1972, p. 128.

7 Elias Gannage, L'Economie du développement, p. 125.

8 G. Myrdal, Une économie internationale, p. 350.

\* A cet égard, nous pouvons noter que les termes de l'échange de la Turquie ont détérioré, de 1973 à 1983, de 1 ou à 4 our. Cela signifie que dans dix années le pouvoir d'achat d'un volume donné des biens d'exportation de la Turquie a perdu plus de la moitié, vis-à-vis des biens d'importations.

En ce qui concerne l'explication de la détérioration des termes de l'échange, l'évolution de l'offre et de la demande des produits agricoles doit d'abord être prise en considération. La deuxième raison tient à l'évolution et à la différence des productivités entre les secteurs comme celles qui existent entre un pays agricole et un pays industriel.

Quant aux pays échangistes, la hausse de la productivité a généralement été plus forte dans les pays avancés que dans les pays moins développés. "Entre 1872 et 1952, l'évolution de la productivité dans les branches exportatrices pour les diverses régions, pour l'Europe occidentale est de 200 % tandis que dans les régions sous-développées l'augmentation n'est que de 57 %"<sup>9</sup>. Or, l'évolution des termes de l'échange n'a certainement pas reflété l'évolution des rapports de productivité. Par conséquent, il serait nécessaire de tenir compte des termes de l'échange factoriel afin d'arriver à étudier le problème au fond. En fait, on utilise les termes de l'échange net qui ne rendent pas compte de l'évolution des produits, puisqu'il n'y a pas une structure permanente de l'exportation et de l'importation. En plus l'indice des prix est influencé par tout changement des quantités relatives.

H. Denis, après avoir fait un essai mathématique, aboutit dans l'article cité ci-dessus au résultat que les termes de l'échange varient proportionnellement au rapport des revenus distribués pour l'heure de travail dans les deux pays et de façon inversement proportionnel au rapport des productivités du travail dans les deux pays. En effet, si les revenus distribués sont strictement égaux dans deux pays, les termes de l'échange signifieraient le rapport des productivités de deux pays. En réalité les revenus distribués par l'heure de travail ne sont pas égaux entre un pays industriel développé et un pays agricole moins développé. La législation sociale, l'évolution sociale et intellectuelle ont donné à la classe ouvrière dans les pays développés la possibilité de soutenir leurs intérêts et d'avoir des salaires plus élevés que ceux des pays sous-développés. D'ailleurs, les salaires ont augmenté plus vite en Europe que dans les pays sous-développés. La disparité fiscale, l'inégalité de l'augmentation des prix dans les différents pays, la difficulté d'explication en une monnaie commune, le rapport de productivité rendent les termes de l'échange imprécis et les privent de la clarté sans laquelle on se contente dudit rapport.

Le progrès technique, le degré de spécialité ainsi que la productivité est plus élevé dans les pays industriels que dans les pays agricoles. A part cela, si l'on tient compte du pouvoir de marchandage supérieur, du marché bien organisé des pays industriels d'un côté; et de l'autre côté de l'extension des terres cultivées, du manque d'études des marchés, de l'influence de la politique des changes dans les pays agricoles, "il apparaît donc difficile de formuler à l'égard des pays primaires une thèse catastrophique"<sup>10</sup>.

Par le mécanisme des termes de l'échange, la consommateur étranger paye les salaires les plus élevés des pays industriellement développés. Etant donné qu'il s'agit de l'échange inégal entre les pays agricoles et les pays industriels, donc la spé-

9 H. Denis, L'évolution séculaire de l'échange entre l'Europe industrielle et les régions sous-développées. Cahiers de l'ISEA, Série p. 7, 1962, p. 4.

10 M. Moret, L'Echange international, Paris, 1957, p. 120.

cialisation dans l'agriculture ne serait pas acceptée dans le cas du libre-échange, ce qui veut dire que ce sont les termes de l'échange qui rendent souhaitable l'industrialisation pour les pays sous-développés d'aujourd'hui"<sup>11</sup>.

#### b- L'augmentation lente du commerce des produits agricoles

Puisque dans les pays sous-développés ou la structure agricole, le mécanisme des termes de l'échange présente un aspect défavorable, l'idée vient à l'esprit qu'il serait possible d'augmenter les exportations en vue d'avoir un volume élevé d'importation. Par la politique d'exportation plus élevée, un pays sera en mesure d'équilibrer des effets néfastes du mécanisme des termes de l'échange. Au fait, la production industrielle progresse beaucoup plus vite que la production agricole. Quant à la structure du commerce mondial des marchandises, elles doivent refléter les modifications et l'évolution des économies nationales, sans pour autant s'identifier avec elles. Cependant, la plus grande partie des échanges internationaux était faite par les pays industrialisés et, il ne serait pas étonnant que l'influence de ces économies soit déterminante sur le commerce mondial.

"Comme le nombre des pays industrialisés n'a cessé d'augmenter depuis le début du XIXe siècle, ainsi que le nombre des pays en voie de développement, il ne faut pas s'étonner si la composition du commerce mondial évolue dans le même sens que celle de ces deux catégories de pays"<sup>12</sup>.

L'exportation des produits industriels n'a cessé de coïncider au détriment de celle des produits de base. Cependant le volume du commerce mondial des produits agricoles est passé de l'indice 92 en 1913 (1920 = 100) à 117 en 1950-1955 tandis que celui du volume du commerce mondial des produits industriels est passé de 93 à 172"<sup>13</sup>. A l'intérieur de la catégorie "produits de base" la part des produits alimentaires importée diminue au profit de celle des matières premières et combustibles.

Nous voyons clairement sur le tableau que dans les exportations des principaux pays agricoles et producteurs de produits de base, le volume des exportations de produits alimentaires non tropicaux a diminué et que celui des exportations de matières premières agricoles a augmenté beaucoup plus lentement que celui des autres.

L'évolution des exportations mondiales montre qu'un pays agricole a de la peine à augmenter ses exportations autant qu'il le veut. L'industrialisation s'impose comme une nécessité vitale à chaque pays agricole et sous-développé; s'il ne produit pas une part des besoins sur place, leurs exportations ne seront pas suffisantes pour importer les biens d'équipement nécessaires à ses besoins. Ainsi une fois de plus, la faiblesse de la structure agricole se manifeste vis-à-vis d'une structure industrielle. "Il est vrai que ces régions non industrialisées demeurent dans une large mesure isolées du circuit des échanges mondiaux. Mais c'est que d'abord elles sont isolées du circuit des échanges nationaux"<sup>14</sup>.

11 A. Emmanuel, Op. cit., p. 187.

12 G. Marcy, Economie Internationale, P.U.F. 1965, p. 520.

13 G. Marcy, Op. cit., p. 520.

14 H. Denis, Croissance industrielle et commerce extérieur Revue d'Economie Politique, 1961, p. 188.

**Tableau: 2**  
*l'Evolution de l'exportation des matieres premières et des  
 produits industriel (\*)*

Annee	l'Index de l'exportation des matieres premières	Changement annuel %
	l'Index de l'exportation des produits industriels	
1950	127	
1951	107	- 1.7
1952	107	-
1953	107	-
1954	104	- 2.8
1955	101	- 2.9
1956	101	-
1957	100	- 1
1958	100	-
1959	103	3
1960	101	- 4
1961	97	- 4.4
1962	93	- 2.2
1963	91	- 9.9
1964	82	- 4.9
1965	78	- 2.6
1966	76	
1967	-	

(\*) Necdet Serin: Kalkınma ve Dış Ticaret, Ankara 1972, p. 128.

**Tableau: 3**  
*Valeurs, volume et prix des exportations des pays qui exportent  
 surtout des produits de grandes categories (Indice: 1928 = 100)\**

		1928	1937-1938	1955
produits alimentaires non tropicaux	valeur	100	74	182
	volume	100	109	98
	prix	100	68	186
matieres premières agricoles	valeur	100	73,5	203
	volume	100	112	118
	prix	100	65,5	171
produits alimentaires tropicaux	valeur	100	71	359
	volume	100	135,5	153,5
	prix	100	52	234
produits minéraux	valeur	100	86,5	370
	volume	100	118,5	167
	prix	100	73	221,5
petrole	valeur	100	139,5	175,5
	volume	100	144,5	557,5
	prix	100	96,5	210,5

(\*) G. Marcy: Op. cit. p. 522.

La question qui vient à l'esprit bien que les exportations des produits agricoles augmentent moins vite que celles des produits manufacturés, est celle-ci: est-il possible que la Turquie exporte de ces produits vers les pays de la CEE pour un volume comparablement élevé après l'intégration? Ainsi elle sera capable de profiter des avantages de la spécialisation à peu près dans la même proportion que les pays de la CEE. C'est impossible car "Depuis 1955, l'Europe des Six produit à peu près tout ce qui lui est nécessaire; elle réalise sur le plan alimentaire, un régime, non pas d'autarcie, mais de quasi-autarcie ou d'autosuffisance, plus ou moins relative" <sup>15</sup>.

En conclusion, la spécialisation dans l'agriculture constitue un obstacle aux avantages du commerce extérieur par le fait que le volume de leurs échanges n'augmente pas au même rythme et de plus la perte provenant de l'échange inégal diminue le pouvoir d'achat sur les marchés extérieurs.

### c- Les fluctuations des recettes de l'exportation.

Dans une économie agricole, à la détérioration des termes de l'échange, à l'augmentation lente des échanges extérieurs s'ajoutent les fluctuations des recettes d'exportation.

D'après l'étude de l'ONU sur 18 produits, les fluctuations annuelles du total des recettes provenant de l'exportation de ces produits se sont élevées en moyenne à 23 % entre 1961-1960. Bien que les fluctuations viennent des flux des prix et du volume; cependant une interdépendance existe entre ces flux. L'instabilité des prix et du volume ne se compensent pas, mais au contraire ils réagissent les uns sur les autres de façon qu'ils tendent à compromettre la stabilité. Cependant pour chaque produit de base une certaine corrélation existe entre l'instabilité des prix, du volume et des recettes. "Pour ce qui est des denrées alimentaires, les prix et le volume ont tendance à suivre des directions opposées; par contre, dans le cas des matières premières industrielles, les mouvements sont du même sens" <sup>16</sup>. Ainsi, l'instabilité des recettes d'exportation des denrées alimentaires est-elle plus grande que celle d'autres produits de base.

Dans un pays agricole insuffisamment développé, si les mouvements de capitaux et des recettes invisibles ne compensent pas l'instabilité des recettes d'exportation, il serait évident qu'avec des variations aussi importantes il est difficile à ce pays de déterminer à l'avance dans quelle mesure il pourra importer les biens d'équipements nécessaires à son développement économique. Si tous les pays connaissait les mêmes fluctuations de prix, un pays agricole n'aurait pas de caractère plus faible de ce point de vue par rapport à un pays industrialisé. En fait, la situation est très différente "en moyenne, les fluctuations cycliques des produits primaires ont été environ deux fois plus fortes que les fluctuations de l'indice des prix en gros aux Etats-Unis, et de moitié environ plus fortes que celle de l'indice des prix de gros au Royaume-Uni" <sup>17</sup>. Comme tous les prix ne varient pas ensemble dans le même sens et dans la même mesure, la quantité des produits manufacturés étrangers qu'il est

15 André Marchal, L'Europe Solidaire II, p. 211.

16 O.N.U., L'instabilité des marchés d'exportation des pays insuffisamment développés, 1952, II. A.

17 ONU, Op.cit. p. 17.

possible de se procurer par unités d'exportation a varié d'environ 14 % par an dans un sens ou dans l'autre.

Si l'on étudie les fluctuations annuelles cycliques, et à long terme on trouve une certaine corrélation d'instabilité pour presque toutes les séries analysées auxquelles s'ajoutent les fluctuations accidentelles et saisonnières. Il ne s'agit pas seulement des fluctuations quantitatives annuelles qui sont d'environ 18,7 % il y a aussi les fluctuations annuelles de la valeur unitaire qui se situent à environ 13,7 %. D'après la même étude, les variations cycliques des prix des produits ont été atteintes en moyenne plus de 25 % par rapport au point maximum, par contre la moyenne annuelle était de 13 %. "On voit d'après ces chiffres que l'instabilité du volume des exportations est due en grande partie aux conditions particulières du marché de certains produits et que ces conditions tendent à rendre ces produits stables ou instables, qu'il s'agisse de fluctuations annuelles, cycliques ou à long terme" <sup>18</sup>.

Cependant l'idée vient à l'esprit qu'il n'est pas possible de stabiliser dans une certaine mesure le volume d'exportation par une politique de stockage. Une telle politique s'affronte cependant à des difficultés suivantes:

- Les frais de magasinage des stocks;
- L'incertitude d'augmentation de la demande;
- le manque d'élasticité de l'offre;

Malgré tout, les pays de production agricole doivent maîtriser l'instabilité des recettes d'exportation par la politique de stockage et par les mesures suivantes:

- La division en qualité et en variétés;
- l'étude du marché;
- la commercialisation plus poussée;

Quoiqu'il en soit les fluctuations du volume et des prix, les plus importants sont les fluctuations des recettes d'exportation, car ce sont ces dernières qui déterminent la capacité essentielle d'importation. "Pour l'ensemble de la période considérée (1901-1945) les recettes provenant des exportations sur lesquelles a porté l'analyse ont subi des fluctuations annuelles dont la moyenne s'établit à 22,6 %" <sup>19</sup>. Une variation annuelle moyenne de 22,6 % pour des recettes d'exportation signifie que la capacité d'importation, compte tenu d'autres éléments, a varié en moyenne de 77,4 à 100 puis est revenue à 77,4. Nous avons déjà noté que ces fluctuations étaient le résultat des fluctuations du volume et du prix agissant dans le même sens auquel les denrées alimentaires faisaient l'exception. C'est peut-être la conclusion la plus importante que l'on puisse en tirer.

Donc les fluctuations du volume et des prix déterminent les fluctuations des recettes d'exportation. Mais "au cours de certaines périodes, les fluctuations des recettes ont été deux fois plus importantes que les fluctuations des prix" <sup>20</sup>. Par conséquent, les variations des recettes pour les produits donnés sont reliées plutôt aux fluctuations du volume. Si l'on pourrait stabiliser le volume d'exportation qui est le facteur principal, il serait plus facile d'atténuer les fluctuations des recettes d'ex-

18 ONU, Op.cit. p. 39.

19 ONU, Op.cit., p. 42.

20 ONU, Op.cit., p. 58.

portation. En ce qui concerne les mesures à prendre afin d'arriver à stabiliser plus ou moins le volume d'exportation des produits donnés, elles ont déjà été données un peu plus haut. Dans le cas de la Turquie, il ne suffirait pas de se contenter de chercher les mesures pour atténuer les fluctuations du volume d'exportation des produits donnés, plutôt il faudrait trouver des nouveaux produits à exporter. L'augmentation du nombre des produits exportés peut atténuer les variations annuelles du volume d'exportation qui exerce une influence décisive sur les variations des recettes.

Par conséquent, la spécialisation dans l'agriculture ne semble pas assurer une répartition adéquate des avantages obtenus dans l'ensemble des pays grâce à la division internationale du travail. Les pays agricoles payent plus cher pour les produits importés, vendent moins et en plus les recettes en provenance de leur vente, ne sont pas stables.

Dans l'intégration, il existe deux cas limite qui restent dans le domaine de la pensée. Le premier ne vise pas à assurer un niveau de vie égal dans chaque secteur principal. Or l'agriculteur n'a pas le même niveau de vie que l'industriel. Un tel cas ne pourrait pas être accepté par une économie basée sur l'agriculture. Le deuxième cas se propose de réaliser un niveau de vie égal pour chaque branche d'activité à l'échelle de la Communauté. Donc la subvention et l'aide que l'agriculture devrait avoir doivent être supportées par l'ensemble de la Communauté. Un tel cas n'est pas compatible avec les intérêts économiques des pays industriels. Au fait ne serait-il pas difficile de réaliser une union heureuse entre une économie agricole et une économie industrielle?

## CONCLUSION

"l'essence des relations intégratives est vue comme une action commune pour promouvoir les intérêts mutuels"<sup>21</sup>. L'intégration immédiate et totale de l'économie Turquie dans le CEE s'écarte de ce but généralement admis. La suppression rapide des barrières douanières en freinant l'effort de l'industrialisation bloque le développement économique de la Turquie. De même elle pourrait ralentir la modernisation de l'agriculture. Or la structure de la production de la Turquie se fige telle qu'elle est, à l'heure actuelle, dans la production agricole traditionnelle.

le développement économique est conditionné par le transfert de la population active des secteurs moins productifs aux secteurs plus productifs, c'est à dire, de secteur agricole au secteur industriel. Mais dans ces circonstances l'intégration ne sera pas en mesure de pousser la spécialisation, puisqu'il s'agit de mettre en relation des économies complémentaires. De même, elle ne suscite pas des destructions favorables dans les économies des parties.

L'économie Turquie est basée sur le secteur agricole et celle de dix plutôt sur le secteur industriel; c'est la raison pour la quelle l'union est aisément réalisable mais elle ne paraît pas utile dans l'ensemble. "l'union des complémentaires, bien loin de favoriser le développement économique, contribue à le bloquer"<sup>22</sup>.

21 P.E. Jacob and N. Teune, The integration process, the integration of political communities, P.S.

22 A. Marchal, l'intégration territoriale, PUF 1905, s. 63.

## BIBLIOGRAPHIE

- R. Badouin: le rôle du secteur agricole dans la phase initiale du développement économique. Revue de Science financière 1960.
- B. Balassa et A. Camu: les Effets du Marche Commun Sur les courants d'échanges internationaux Revue d'économie politique 1966.
- K. Barant: la strategie du développement agricole Revue d'Economie politique 1966.
- M. Bye: Relations Economiques Internationales Dalloz 1965. — Unions douanieres et donnees nationales Economie appliquee 1950.
- H. Denis: l'Evolution seculaire de l'échange entre l'Europe industrielle et les regions sous développées. Cahiers de l'ISEA, Serie p. 7, 1962.  
— Croissance industrielle et commerce exterieure. Revue d'Economie politique 1967.
- A. Emmanuel: l'Echange Inégale, dans Maspero 1969.
- R. Erbes: l'Integration Economique Internationale P.U.F. 1966.
- E. Gannage: l'Economie du développement P.U.F. 1962.
- P.E. Jacob and H. Teune: The Integration process, the Integration of Political Communities. Philadelphia, 1963.
- Rıdvan Korkuk: Türkiye'de İhracata Yönelik Dış Ticaret Politikası ve İhracatın Yapı Analizi, Eskişehir 1981.
- Erol İyibozkurt: 1965-1969 dönemi ticaret hadlerimiz ve iktisadi kalkınma. Akademi, Bursa İ.T.İ.A.D. Temmuz 1973.
- A. Marchal: l'Europe Solidaire II. Cujus 1971.
- G. Marcy: Economie International PUF 1965.
- M. Moret: l'Echange International, Paris 1957.
- G. Myrdol: Une Economie International PUF 1958.
- Osman Okyar: la theorie des secteurs et le développement économique. Economie appliquee 1956.
- O.N.U.: l'Instabilite des Marches d'exportation des pays insuffisamment développés. 1952 II. A.1, E.P.S.
- F. Perroux: Independance, de la notion Aubier Montaigne 1969.
- N. Serin: Kalkınma ve dış ticaret, Ankara 1972.
- H. Seyidoğlu: Uluslararası İktisat, Ankara 1982.